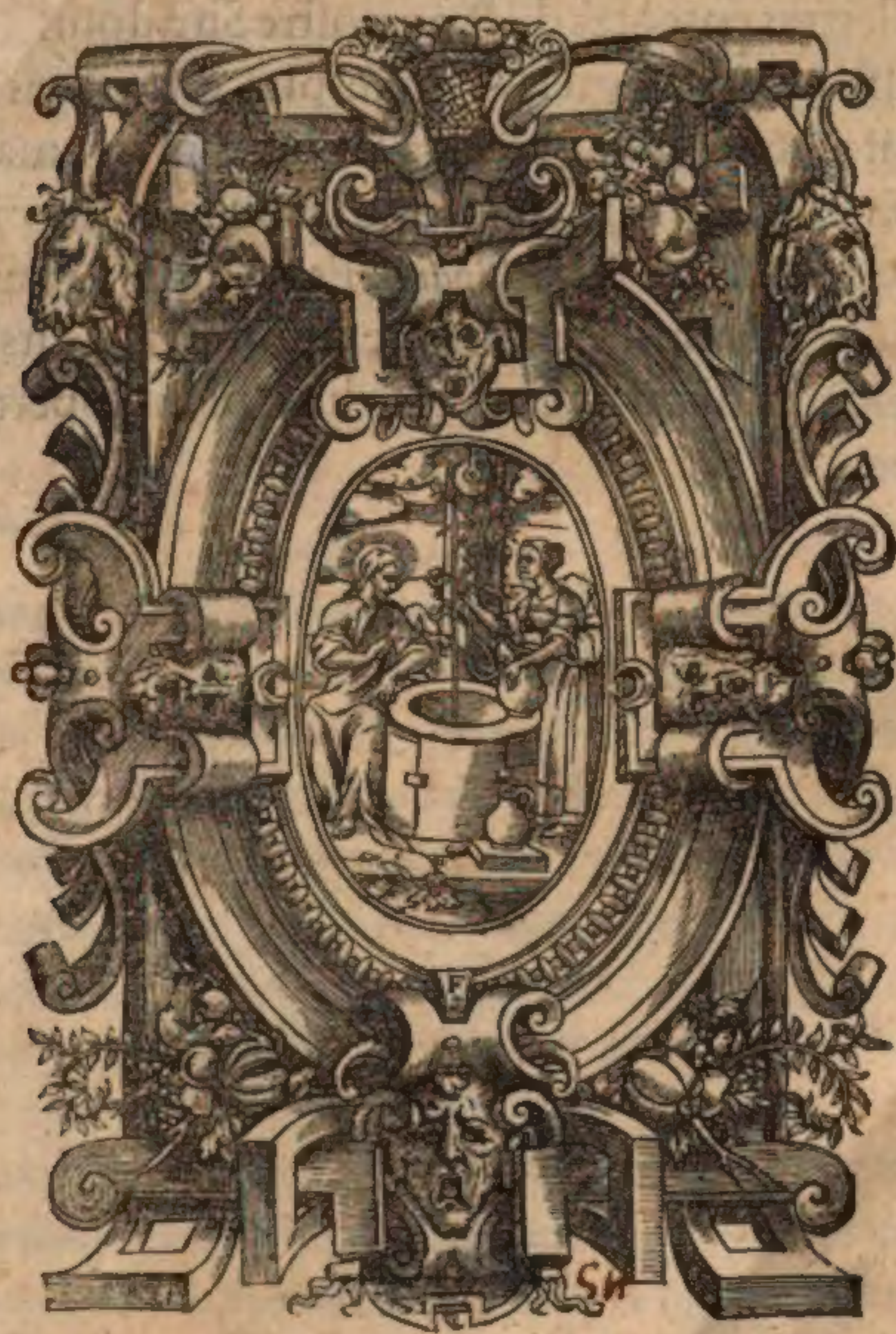


LES
SIX LIVRES
DE LA REPUBLI-
QUE DE I. BO-
din Angeuin.

A MONSEIGNEUR DV FAVR, SEI-
gneur de Pibrac, Conseiller du Roy en son Conseil priué,
& President en la Cour de Parlement à Paris.

Reueuë, corrigee & augmentee de nouueau.

TROISIEME EDITION.



A PARIS,

Chez Jacques du Puys, Libraire iuré, à la Samaritaine.

1 5 7 8.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Sam. Jos. Jacob. Turrell,
comp. Avenine.

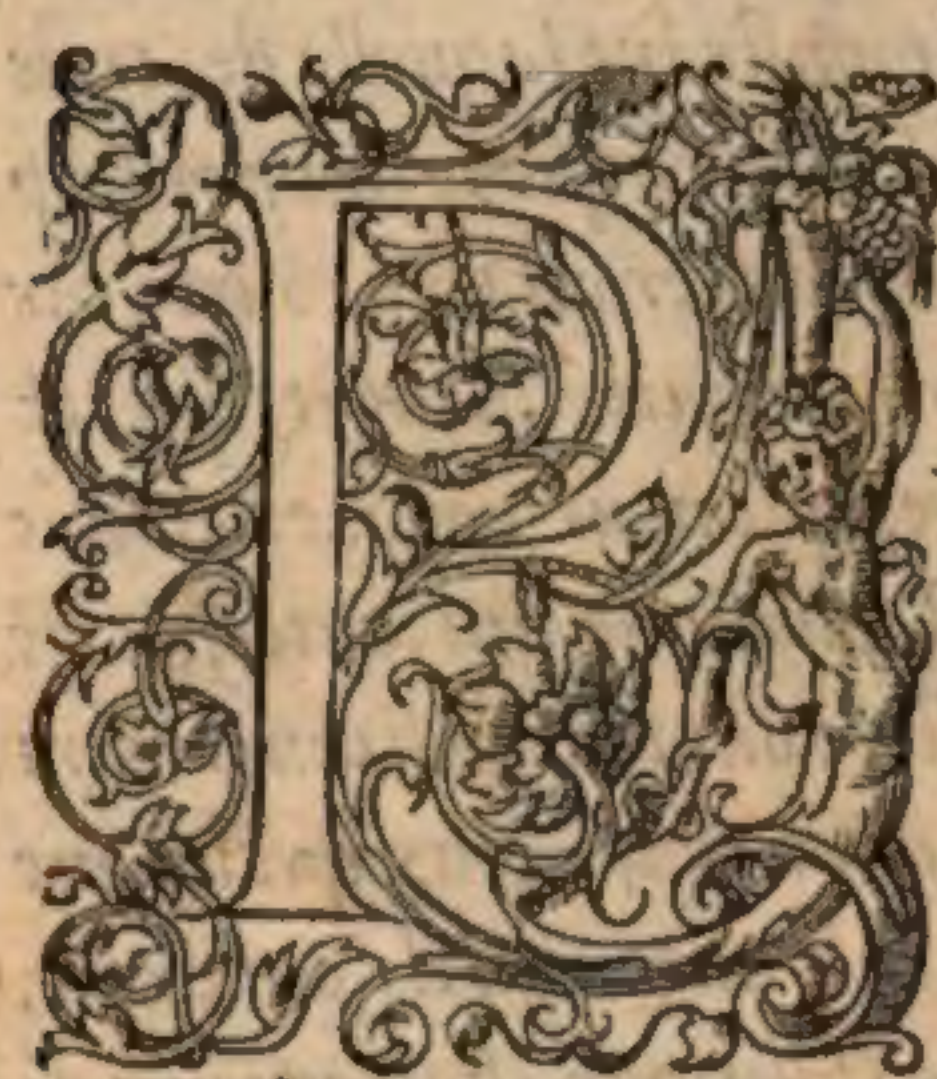
SIX LIVRES
DE LA REPUBLIQUE
OUE DE LA BO
du Roy
EXTRACT DV PRI-
VILEGE DV ROY.

PAR lettres patentes du Roy nostre Sire donnees à Paris du 12.
Aoust 1576. signees Pouffe-pin, & scellees du grand seau
de cire iaune. Il est permis à Iaques du Puys marchand Librai-
re iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Six liures
de la Republique de Maistre Iehan Bodin*. Et defenses à tous autres Librai-
res & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures pendant
le temps & terme de dix ans, comme plus à plein appert, & est déclaré
esdictes lettres.



PREFACE SVR LES SIX LIVRES DE LA RE- PVBLIQUE DE IEAN BODIN.

A MONSEIGNEVR DV FAVR SEIGNEVR
de Pibrac, Conseiller du Roy en son priué Conseil.



VIS-QUE la conseruation des Royaumes & Empi-
res, & de tous peuples depend apres Dieu, des bons
Princes & sages Gouverneurs, c'est bien raison (Mon-
seigneur) que chascun leur assiste, soit à maintenir leur
puissance, soit à executer leurs saintes loix, soit à
ployer leurs sugets par dits & par escrits, qui puissent
reüssir au bien cõmun de tous en general, & de chascun
en particulier. Et si cela est tousiours hõneste & beau à
toute personne, maintenant il nous est necessaire plus
que iamais. Car pendãt que le nauire de nostre Repu-
blique auoit en poupe le vent agreable, on ne pensoit qu'à iouir d'un repos ferme &
assuré, avec toutes les farces, mommeries & mascarades que peuuent imaginer les
hõmes fondus en toutes sortes de plaisirs. Mais depuis que l'orage impetueux a tour-
menté le vaisseau de nostre Republique, avec telle violẽce que le Patron mesmes &
les pilotes sont cõme las & recreus d'un trauail continuel, il faut bien que les passa-
gers y prestẽt la main, qui aux voiles, qui aux cordages, qui à l'ãcre, & ceux à qui
la force manquera, qu'ils donnent quelque bon aduertissemẽt, ou qu'ils presentent
leurs vœus & prieres à celuy qui peut cõmander aux vents, & appaiser la tẽpe-
ste, puis-que tous ensemble courẽt un mesme danger: ce qu'il ne faut pas attẽdre des
ennemis qui sont en terre ferme, prenans un singulier plaisir au naufrage de nostre
Republique, pour courir au bris, & qui ja pieça se sont enrichis du iect des choses les
plus pretieuses, qu'on fait incessammẽt pour sauuer ce Royaume: lequel autresfois a
eu tout l'Empire d'Alemagne, les Royaumes d'Hongrie, d'Espagne & d'Italie, &
tout le pourpris des Gaules iusqu'au Rhin, sous l'obeissãce de ses loix: & ores qu'il
est reduit au petit pied, ce peu qui reste est exposé en proye par les siẽs mesmes, & au
danger d'estre froissé & brisé entre les roches perilleuses, si on ne met peine de getter
les ancres sacrees, afin d'aborder, apres l'orage, au port de salut, qui nous est mõstré
du Ciel, avec bõne esperãce d'y paruenir, si on veut y aspirer. C'est pourquoy de ma

P R E F A C E

part, ne pouuāt rien mieux, i'ay entrepris le discours de la Republique, & en langue populaire, rāt pource que les sources de la langue Latine sont presque taries, & qui seicherōt du tout, si la barbarie causee par les guerres ciuiles cōtinue, que pour estre mieux entendu de tous François naturels: ie dy ceux qui ont vn desir & vouloir perpetuel de voir l'estat de ce Royaume en sa premiere splendeur, fleurissant encores en armes & en loix: ou s'il est ainsi qu'il n'y eut onques, & n'y aura iamais Republique si excellente en beauté qui ne vieillisse, cōme sugette au torrent de nature fluide, qui rauist toutes choses, du moins qu'on face en sorte que le changement soit doux & naturel, si faire se peut, & nō pas violēt ny sanglāt. C'est l'vn des poincts que i'ay traité en cest œuure, cōmençant par la famille, & continuant par ordre à la souueraineté, discourāt de chascun mēbre de la Republique, à sçauoir du Prince souuerain & de toutes sortes de Republiques: puis du Senat, des officiers & Magistrats: des corps & Colleges, estats & cōmunautéz, de la puissance & debuoir d'vn chascun: apres i'ay remarqué l'origine, accroissemēt, l'estat fleurissant, chāgement, decadēce & ruine des Republiques, auec plusieurs questīōs politiques, qui me semblent necessaires d'estre bien entendues. Et pour la conclusion de l'œuure, i'ay touché la iustice distributiue, cōmutatiue & harmonique, monstrant laquelle des trois est propre à l'estat bien ordonné. En quoy, peut estre, il semblera que ie suis par trop long à ceux qui cherchent la briefuēté: & les autres me trouueront trop court, car l'œuure ne peut estre si grand, qu'il ne soit fort petit pour la dignité du suget, qui est presque infini: & neantmoins entre vn million de liures que nous voyōs en toutes sciences, à peine qu'il s'en trouue trois ou quatre de la Republique, qui toutesfois est la princesse de toutes les sciences. Car Platon & Aristote ont trāché si court leurs discours politiques, qu'ils ont plustost laissé en appetit, que rassasié ceux qui les ont leus: ioinct aussi que l'experiance depuis deux mil ans ou enuiron qu'ils ont escrit, nous a fait cognoistre au doigt & à l'œil, que la science Politique estoit encores de ce temps là cachee en tenebres fort espees: & mesmes Platon confesse qu'elle estoit si obscure qu'on n'y voyoit presque rien: & s'il y en auoit quelques vns entendus au maniemēt des affaires d'estat, on les appelloit les sages par excellence, cōme dit Plutarque. Car ceux qui depuis en ont escrit à uenē de pays, & discours des affaires du monde sans aucune cognoissance des loix, & mesmement du droict public, qui demeure en arriere pour le profit qu'on tire du particulier, ceux là dis-je ont prophané les sacrez mysteres de la Philosophie politique: chose qui a dōné occasion de troubler & renuerser de beaux estats: nous auōs pour exemple vn Macciauel, qui a eu la vogue entre les couratiers des tyrās, & lequel Paul Joue ayant mis au rang des hommes signalez, l'appelle neantmoins Atheiste, & ignorant des bonnes lettres: quant à l'Atheisme il en fait gloire par ses escrits: & quant au sçauoir, ie croy que ceux qui ont accoustumé de discourir doctement, peser sagement, & resoudre subtilement les hauts affaires d'estat, s'accorderont qu'il n'a iamais sondé le gué de la science Politique, qui ne gist pas en ruses tyranniques, qu'il a recherchees par tous les coins d'Italie, & comme vne douce poison coulee en son liure du Prince, où il rehausse iusqu'au Ciel, & met pour vn Parangon de tous les Roys, le plus desloyal fils de Prestre qui fut onques: & lequel neantmoins avec toutes ses fineses, fut honteusement

honteusement precipité de la roche de tyrannie haute & glissante, où il s'estoit niché, & en fin exposé comme un belistre à la mercy & risée de ses ennemis, comme il est aduenü depuis aux autres Princes qui ont suiuy sa piste, & pratiqué les belles reigles de Macciauel: lequel a mis pour deux fondemens des Republiques l'impieté & l'iniustice, blasmant la religion comme contraire à l'estat: & toutesfois Polybe gouverneur & lieutenant de Scipion l'Africain, estimé le plus sage politique de son aage, ores qu'il fust droit Atheïste, neantmoins il recommande la religion sur toutes choses, comme le fondement principal de toutes Republiques, de l'execution des loix, de l'obeissance des sugets enuers les Magistrats, de la crainte enuers les Princes, de l'amitié mutuelle entr'eux, & de la Iustice enuers tous: quand il dit que les Romains n'ont iamais rien eu de plus grand que la religion, pour estendre les frôtières de leur Empire, & la gloire de leurs hauts faits par toute la terre. Et quant à la Iustice, si Macciauel eust tant soit peu getté les yeux sur les bons auteurs, il eust trouué que Platon intitule ses liures de la Republique, les liures de la Iustice, comme estant icelle l'un des plus fermes pilliers de toutes Republiques. Et d'autant qu'il aduint à Carneade Ambassadeur d'Athenes vers les Romains, pour faire preuve de son eloquence, louer un iour l'iniustice, & le iour suyuant la Iustice: Caton le Censeur, qui l'auoit ouy haranguer, dist en plein Senat, qu'il falloit depescher, & licencier tels Ambassadeurs, qui pourroient alterer & corrompre bien tost les bonnes mœurs d'un peuple, & en fin renuerser un bel estat. Aussi est-ce abuser indignemēt des loix sacrees de nature, qui veut non seulement que les sceptres soiēt arrachez des mains des meschans, pour estre baillez aux bons & vertueux Princes, comme dit le sage Hebrieu: ains encores que le bien en tout ce monde soit plus fort & plus puissant que le mal. Car tout ainsi que le grand Dieu de nature tres sage & tres iuste, commande aux Anges, ainsi les Anges commandent aux hommes, les hommes aux bestes l'ame au corps, le Ciel à la terre, la raison aux appetits: afin que ce qui est moins habile à commander soit conduit & guidé par celuy qui le peut guarentir, & preseruer pour loyer de son obeissance. Mais au cōtraire s'il aduiuent que les appetits desobeissent à la raison, les particuliers aux Magistrats, les Magistrats aux Princes, les Princes à Dieu, alors on voit que Dieu vient vanger ses iniures, & faire executer la loy eternelle par luy establee, donāt les Royaumes & Empires aux plus sages & vertueux Princes, ou (pour mieux dire) aux moins iniustes, & mieux entendus au maniement des affaires, & gouuernemēt des peuples, qu'il fait venir quelquesfois d'un bout de la terre à l'autre, avec un estonnement des vainqueurs & des vaincus: quand ie dy Iustice, i'enten la prudence de commander en droiciture & integrité. C'est donques une incongruité bien lourde en matiere d'estat, & d'une suite d'agereuse, enseigner aux Princes des reigles d'iniustice pour assseurer leur puissance, par tyrannie qui toutesfois n'a point de fondemēt plus ruineux que cestuy là: car depuis que l'iniustice armee de force prēd sa carriere d'une puissāce absolue elle presse les passiōs violētes de l'ame, faisant qu'une auarice deuient soudain confiscation, un amour adultere, une cholere fureur, une iniure meurtre: & tout ainsi que le tonnerre va deuant l'esclair, encores qu'il semble tout le cōtraire: aussi le Prince desprauē d'opiniōs tyrāniques, fait passer l'amēde deuāt l'accusation, & la condēnation deuāt la preuve: qui est le plus grand moyen qu'on

o. Polib. lib. 6. de
militari ac dome-
stica Romanor. di-
sciplina

PREFACE DE L'AUTHEUR.

puisse imaginer pour ruiner les Princes & leur estat. Il y en a d'autres cōtraires, & droits ennemis de ceux cy, qui ne sont pas moins, & peut estre plus dangereux, qui sous voile d'une exēption de charges, & liberté populaire, font rebeller les sugets cōtre leurs Princes naturels, ouvrāt la porte à une licentieuse anarchie, qui est pire que la plus forte tyrannie du monde. Voila deux sortes d'hommes qui par escripts & moyens du tout contraires conspirent à la ruine des Republiques: non pas tant par malice que par ignorāce des affaires d'estat, que ie me suis efforcé d'esclarcir en cest œuvre, lequel pour n'estre tel que ie desire, n'eust encores esté mis en lumiere, si un personnage de mes amis pour l'affection naturelle qu'il porte au public, ne m'eust incité à ce faire, c'est Nicolas de Liure sieur de Humerolles, l'un des gentils-hommes de ce Royaume des plus affectionnez à toutes bonnes sciences. Et pour la cognoissance que i'ay depuis dixhuit ans, de vous auoir veu monter par tous les degrez d'honneur, maniāt si dextremēt, & avec telle integrité qu'un chascun scait, les affaires de ce Royaume, i'ay pensé que ie ne pouuois mieux adresser mon labeur pour en faire sain iugement, qu'à vous-mesmes. Je vous l'enuoye donc pour le censurer à vostre discretion, & en faire tel prix qu'il vous plaira: tenant pour assuré qu'il sera bien venu par tout s'il vous est agreable, en esperāce de le reuoir, si Dieu m'en fait la grace, lequel ie prie vous maintenir en sa faueur, & moy en la vostre.

Vostre tref-affectionné seruiteur,

I. BODIN.